

de la renaissance en Italie comme en France, appartiennent à l'histoire. Michel Ange lui-même n'a pas dédaigné d'achever l'œuvre de St Pierre de Rome, laissée inachevée par la mort du Bramante; le cavalier Bernini, a signé de splendides monuments; en France Puget, Le Nôtre, Mignard, etc, sont illustres au même titre que

les Poussin, les Coypel, les sculpteurs et les peintres qui ornaient leurs ouvrages.

Mais si l'architecture est un art, qui doit par conséquent beaucoup au génie personnel de l'homme et à la richesse de son imagination, elle est aussi une science, une science mathématique qui exige des connaissances solides et variées. Les anciens faisaient tout grand, et leurs énormes voûtes s'arc-boutaient sur des piliers monstres qu'aidaient au besoin d'épais contreforts. Plus tard on a cherché l'élégance, de sveltes colonnettes réunies en faisceaux et répondant aux voussures des voûtes en ogive, soutenaient les chapiteaux feuillus, feuilles et découpés où venait porter le poids de la voûte amincie. Mais colonnettes et chapiteaux, malgré leur élégance et leur semblante ténuité, étaient solides et résistants.

La hardiesse des architectes alla jusqu'à bâtir, pour ainsi dire dans le vide; Michel Ange a pris le Panthéon d'Agrippa, vaste rotonde au centre évidé dont les assises reposent sur le sol, et il a placé une coupole de mêmes proportions, pareille en évidée au centre à 200 pieds du sol, sur quatre arches en plein cintre ont les bases reposent sur la saillie des chapiteaux des quatre piliers immenses qui entourent l'abside de la basilique de Saint-Pierre, à Rome.

Evidemment Michel l'Ange connaissait les lois de la résistance des matériaux; il avait su calculer la poussée de cette énorme coupole de pierre et de brique, car depuis 400 ans pas une crevasse ne s'est encore montrée dans son œuvre.

Nous bâtissons aujourd'hui d'une façon moins grandiose et moins coûteuse, le bois et le fer remplacent le marbre et le granit; mais nos architectes n'en ont pas moins à résoudre à chaque instant des problèmes du même genre.

Et les nombreux édifices publics et privés dont notre cité s'enorgueillit sont une preuve que parmi eux on en trouve qui savent, à la science du calculateur, joindre le goût de l'artiste. Un simple coup d'œil sur la rue St-Jacques suffit pour convaincre l'homme le plus mal disposé que nos architectes

valent bien ceux que l'on importe des Etats Unis. Voyez par exemple, la bâtisse de la "New-York Life" dont l'architecte est américain et comparez-le avec la bâtisse de l'Assurance Impériale. Comparez cette masse rouge, informe, pesante, percée de trous carrés en guise de fenêtres, avec la belle pres-tance de sa voisine, ses trois colonnades superposées d'ordres divers, commençant par le plus solide et le plus sévère et finissant par le plus élégant et le plus fleuri, etc.

Sans vouloir soulever ici une question de nationalité, ne trouvons nous pas chez nos architectes canadiens français plus de goût, plus d'imagination et autant de science que chez leurs collègues de langue anglaise, bien qu'ils n'aient

pas aussi souvent que ces derniers l'occasion de donner un corps de brique et de pierre à leur conceptions? C'est peut-être cependant un préjugé de race, ou bien cela provient de notre tempérament pour qui le beau n'a peut-être pas tout à fait la même forme que pour le tempérament anglais.

Dans tous les cas, notre ville, la mieux bâtie, sans contredit, de toute l'Amérique du Nord, est une preuve que nos architectes, canadiens-français ou canadiens irlandais, anglais et écossais valent autant au moins, comme corps, que ceux de toute autre ville, province ou état de ce continent.

Nous venons de dire "comme corps" quoique, de tous les membres des professions, nos architectes soient les seuls qui ne possèdent encore aucune organisation corporative. Cette lacune peut et doit être comblée. Ce sont des gens trop intelligents pour ne pas saisir du premier coup les avantages que leur procurerait une semblable organisation pour leur avancement mutuel, pour la régularisation des études des aspirants et de l'admission à la pratique, pour l'amélioration des relations entre les architectes et leurs clients propriétaires ou entrepreneurs; l'amendement des lois touchant la responsabilité des architectes et des entrepreneurs, l'établissement d'un tarif raisonnable d'honoraires etc.

Une société réunissant en un seul faisceau l'influence de tous les architectes, aurait peu de difficultés à obtenir de la législature des réformes que celui a refusées à des influences isolées. Elle établirait aussi des relations intimes avec les confrères, elle pourrait organiser des conférences, établir des cours pour les étudiants, etc., etc.

On nous affirme, d'ailleurs, que tous nos architectes sont prêts à faire partie de cette société, qu'il ne manque que l'initiative de quelqu'un à l'invitation duquel on s'empressera de se rendre. S'il en est ainsi, nous offrons avec le plus grand plaisir les colonnes de notre journal qui est lu par tous nos architectes canadiens; nous offrons nos services personnels si l'on en a besoin; nos bureaux pour les réunions préliminaires; en un mot, nous nous mettons, nous et notre journal complètement à la disposition de ceux qui voudront bien donner l'influence et l'autorité de leurs noms à un appel à leurs confrères, et l'encouragement de leur présence aux réunions préliminaires d'organisation.

Bien entendu, il ne s'agit pas d'une société exclusivement canadienne-française; on demande le concours de tous les architectes à quelque nationalité qu'ils appartiennent; les intérêts sont communs, les aspirations sont les mêmes; il n'y a pas de raison de faire de distinction de nationalité.

On demande donc des adhésions parmi les architectes anglais comme parmi ceux de notre nationalité et dès que ces adhésions se seront produits on devra se mettre à l'œuvre.

L'ECONOMISTE FRANÇAIS

PARTIE ECONOMIQUE

La Budget de l'année 1890 et la situation financière générale, p. 353.

Le mouvement économique et financier en Allemagne: le mouvement des caisses d'épargne; les modèles et les dessins; les téléphones dans les divers pays; les inspecteurs des fabriques, p. 355.

Le commerce extérieur de la France pendant les deux premiers mois, de 1889, p. 357.

Le commerce extérieur de l'Angleterre pendant les deux premiers mois de 1889, p. 359.

Une nouvelle forme du socialisme d'Etat; les accidents du travail, p. 359.

Le mouvement économique et social aux Etats-Unis: l'installation et le message du président; la législation dirigée contre les Trusts ou syndicats d'accaparement, l'industrie et l'importation du sucre, les traitements des hauts fonctionnaires, p. 361.

Les actionnaires du Comptoir d'Es-compte et la raison d'Etat, p. 363.

Affaires municipales: la première session de 1889; la guerre aux Omnibus; nouvel échec d'un métropolitain; refus de la trêve de l'Exposition; le monopole et le traité, etc., p. 363.

La production et le prix du cuivre dans le monde depuis dix ans, p. 366.

Correspondance: les statuts et les engagements d'une société anonyme, p. 366.

Revue économique, p. 367.

Nouvelles d'outre-mer: République Orientale, République Argentine, p. 367.

PARTIE COMMERCIALE.

Revue générale, p. 368.—Sucres, p. 371.—Alcools, p. 371.—Prix courant des métaux sur la place de Paris, p. 371.—Cours des fontes, p. 371.—Correspondances particulières: Lyon, Bordeaux, le Havre, Marseille, p. 371.

REVUE IMMOBILIERE

Adjudications et ventes amiables de terrains et de constructions à Paris et dans le département de la Seine, p. 373.

PARTIE FINANCIERE

Banque de France; Banque d'Angleterre; Tableau général des valeurs; Marché des capitaux disponibles; Rentes françaises; Obligations municipales; Obligations diverses: Obligations 5 et 6 p. c. du Crédit Foncier Colonial; Actions des chemins de fer; Institutions de Crédit: Crédit Foncier d'Autriche; Fonds étrangers; Valeurs diverses: Canal de Corinthe, Rio Tinto, Tharsis; Assurances; Renseignements financiers; Recettes du Canal de Suez; Changes; Recettes hebdomadaires des chemins de fer, p. 373 à 381.

L'abonnement pour les pays faisant partie de l'Union postale est: un an, 44 francs, 6 mois 22 francs. S'adresser aux bureaux; Cité Bergère, 2, à Paris.

COMPTOIR DE LIQUIDATION

Résultat des opérations de la semaine terminée le 11 avril 1889:

DATES.	BORDEREAUX.	BALANCES.
5 avril 1889	1,430,687	239,001
6 "	1,498,638	229,595
8 "	1,344,369	409,431
9 "	1,521,469	211,485
10 "	1,343,776	150,469
11 "	1,809,378	214,379

Totaux..... 8,448,312 1,454,360  
Sem. précéd.... 7,232,375 1,083,989  
Sem. terminée  
le 14 mars... 8,069,246 1,650,931

NOUVELLES SOCIETES

Rochon & Rochon, entrepre-

neurs, à St-Cunégonde. Adolphe Rochon et Alexandre Rochon. Depuis le 23 mars.

Wilshire, bros., fleuristes. Charles Wilshire et Warter James Wilshire. Depuis le 28 mars.

Martin & Dulude, marchands de nouveautés. Thomas Martin et Eugène Dulude. Depuis le 3 avril.

Bérard & Cie, entrepreneurs. Zo-tique Bérard et Uldege Carris. Depuis le 28 mars.

Lous Wisintainer & Cie, marchands de cadres, images, globes en verre, etc. Louis Wisintaines et Rodolfo Dalceggo. Depuis le 1er mai 1888.

Narcisse Lapointe & Cie, boucher. Narcisse Lapointe et Auguste Lapointe. Depuis le 4 avril.

E. E. Gilbert & Sons, ingénieurs. Edward Halton, Frank Gilbert et Philip H. Gilbert, agissant en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de feu Ebenezzer E. Gilbert, et Frank Gilbert et Walter W. Gilbert. Depuis le 12 février.

A. L. Bailown & Cie, marchands de bois et de charbons. Cette société se compose de messieurs Antoine Léonidas Hurtubise et Ephrem Napoléon Hurtubise. Depuis le 1er avril.

Desmarais & frère, barbiers. Louis Napoléon Desmarais et Louis Albert Desmarais. Depuis le 8 avril.

DISSOLUTIONS DE SOCIETES

La société existant sous la raison sociale H. Wiseman & Co, bouchers, entre Dame Margaret Georgina Allen, épouse de Henry Wiseman, et John Heimeller a été dissoute le 29 mars.

La société existant sous la raison sociale W. R. Ross & Cie, marchands de thé, entre William R. Ross et Robert S. Ross a été dissoute le 2 avril.

La société existant sous la raison sociale Borrois & Hébert, marchands de drogues, a été dissoute le 2 avril.

La société existant sous la raison sociale Jos. Brunet & Cie, entrepreneurs, entre Joseph Brunet et Edmond Brunet, a été dissoute le 30 novembre 1888.

La société existant sous la raison sociale Martineau & Picard, menuisiers, entre Alphonse Martineau et Alphonse Picard, a été dissoute le 5 avril.

La société existant sous la raison sociale "The Eastern News Company" marchands de livrer, etc, entre J. C. Lawrence et D. E. Hayes a été dissoute le 5 avril.

La société existant sous la raison sociale E. Gilbert & Sons, entre Ebeneger E. Gilbert, Frank Gilbert et Walter W. Gilbert a été, par suite de la mort de M. Ebeneger E. Gilbert, dissoute le 4 avril.

La société existant sous la raison sociale Laverdure & Rinfret, bouchers, entre Narcisse Laverdure et Antoine Rinfret a été dissoute le 3 avril.

La société existant sous la raison sociale "French Novelty Co'y," entre Edouard Joseph Lefebvre et Charles Edouard Bouchard a été dissoute le 1er mars.

RAISONS SOCIALES.

H. Wiseman & Cie. Dame Margaret Georgina Allen, épouse de Henry Wiseman, fait seule sous ce nom le commerce de la boucherie depuis le 1er avril.